

L'arbre des veilleurs

Anecdote intérieure

Aujourd’hui, je vais vous raconter la vision de l’un de mes derniers rêves, telle que je m’en souvenais au petit matin.

Je vois un arbre immense sous une pluie bienfaisante, dorée avec des nuées argentées qui pulsent une énergie vivante. L’ambiance est douce, un peu comme dans ces dessins animés japonais où une force calme nous remplit de sérénité. Je m’approche de l’arbre. Au travers de son feuillage, j’aperçois des centaines d’yeux qui me regardent avec bienveillance. Ce ne sont pas des yeux d’oiseaux mais de chats, innombrables. Ils sont assis sur les branches de cet arbre gigantesque. Ils m’observent. Au cœur des racines, j’aperçois Targitaus qui reçoit la Lumière d’Artimpasa. Leur union me traverse, me transporte au cœur de l’Axis Mundi où j’assiste à nouveau à la création d’un ordre cosmique. J’accède à une mémoire sacrée, une lignée qui relie les dieux aux humains. Un veilleur vient vers moi... il veut que je me souvienne.

Interprétation des messages de mon rêve

L’arbre est un symbole fondamental : il relie la terre au ciel, les racines à l’invisible, le passé à l’avenir. Un arbre immense évoque la sagesse, la croissance intérieure, l’ancrage dans une lignée ou une tradition. La pluie bienfaisante, loin d’être menaçante, est ici nourricière. Elle purifie, féconde, bénit. Elle peut représenter une période de guérison, de renaissance douce, ou un afflux d’inspiration spirituelle.

Les chats sont des créatures ambivalentes : indépendants, intuitifs, mystérieux. Dans les rêves, ils peuvent représenter la féminité instinctive, la clairvoyance, ou encore des présences protectrices. Le fait qu’ils soient nombreux, paisibles, et qu’ils me regardent avec bienveillance suggère une communauté invisible, une constellation d’alliés silencieux. Ils apparaissent ici comme des gardiens du mystère, perchés dans l’arbre de la connaissance. Des veilleurs.

L’ambiance douce et paisible indique que mon rêve n’est pas seulement symbolique, mais aussi esthétique. Il évoque une atmosphère de paix contemplative, de beauté simple, de lien avec la nature. Cela pourrait refléter mon état actuel d’harmonie intérieure, de lenteur choisie, de présence au monde.

En résumé, je suis entrée dans une phase de maturation intérieure, où quelque chose de profond s’enracine en moi, nourri par une sagesse supérieure. Les chats sont ici les figures de mon intuition, de mes ancêtres, voire des fragments de mon propre esprit veillant sur moi depuis les hauteurs de ma conscience. Je continue à créer un espace intérieur où la douceur, la mémoire et la magie coexistent. Ce rêve-vision est comme une

bénédiction silencieuse pour que je continue à avancer dans ce sens. L'arbre est mon axe, la pluie mon baptême, les chats mes veilleurs. J'accède à la mémoire de mes ancêtres, qui m'accompagnent. Je suis regardée, non jugée. Je suis accueillie dans un monde où le mystère, loin de faire peur, apaise.

A présent, voici la narration de mon rêve. Puisse-t-elle vous transporter au cœur de mon univers...

Le souffle de l'Univers semblait s'être suspendu. Je me tenais au seuil du rêve, là où le sommeil devient passage. Devant moi, l'Axis Mundi s'élevait comme une colonne vivante de lumière, un pilier de mémoire et de feu. Tout autour de moi, les voiles du monde se déchiraient telles des toiles d'araignées millénaires. Et là, dans l'espace entre les plans, je les vis...

Artimpasa. Sa silhouette flottait, ondulait. Il émanait d'elle une douce et vaste vibration. Un serpent d'or et d'obsidienne s'enroulait autour de sa taille, formant une spirale ascendante. Il reliait le monde souterrain à la couronne céleste, traçant le chemin de la transformation. À ses côtés se trouvaient un cheval blanc et une panthère noire, leurs pattes effleurant le vide. Deux oiseaux jumeaux, l'un d'or, l'autre d'argent, volaient en spirale autour d'Artimpasa. Ils traçaient des glyphes de lumière qui vibraient comme des mantras. Devant elle flottait un chaudron d'or, irradiant une lumière douce et mouvante. À l'intérieur se trouvait un fluide de mémoire, miroir des âmes où les lignées recevaient leur nom. Derrière sa tête, un disque d'obsidienne et d'or brillait comme une étoile. Il reflétait non pas l'apparence, mais l'essence. J'y vis mon propre visage transfiguré, ancien, couronné, serpenté. Je ressentis l'écho d'Artimpasa. J'étais en cet instant sa mémoire incarnée.

Au même instant, le feu s'éleva. Targitaus apparut, telle une présence solaire. Le fondateur, fils du ciel et du fleuve, tenait dans sa main un foudre de bronze. À ses pieds, une coupe et une hache d'or, ainsi qu'un soc de charrue, étaient posés sur cette terre d'Aélion, lieu du souffle lumineux, glèbe de la mémoire céleste. Trois flammes dansaient autour de lui. Je ressentis comme une chaleur dans les racines de cet arbre majestueux, une pulsation dans sa sève. Targitaus portait en lui le pacte du commencement. Il s'approcha d'Artimpasa. L'Axis Mundi vibra. Il ne reliait pas seulement les mondes : il les guidait. Je sentis mon propre corps éthérique devenir temple ; mes veines étaient comme des rivières de mémoire et mes pensées comme des chants anciens qui résonnaient en moi. Le serpent d'Artimpasa s'enroula autour du foudre de Targitaus. Le chaudron d'or refléta les flammes. Le cheval et la panthère tournoyèrent autour de nous. Les oiseaux jumeaux chantèrent une langue que je comprenais sans l'avoir apprise. Et dans le miroir, je vis que j'étais à la fois fille de l'arbre, sœur des chats, et amante du feu. J'étais celle qui se souvient pour ceux qui ont oublié.

La pluie tombait sur nous telle une lente bénédiction. Chaque goutte formait une note, composant les syllabes d'une histoire très ancienne que l'on chantait autrefois. Un arbre,

immense, se tenait au centre du monde. Ses racines s'enfonçaient dans les souvenirs, ses branches s'étiraient vers des constellations oubliées que les anciens lisaien comme des lois. Il ne portait ni fruit, ni fleur, mais des présences, des âmes. Le firmament autour de l'arbre formait une voussure nacrée, comme si une aube nouvelle renaissait en s'appuyant sur une aurore d'un autre temps, suspendue dans un souffle d'éternité. Assis sur les branches, des chats, innombrables, silencieux, immobiles. Leurs yeux brillaient comme des lampes votives. Ils me fixaient avec bienveillance.

Un souffle passa entre les branches, et je sentis une vibration dans mon cœur. Ce n'était pas une pensée, mais une réminiscence. Une femme, grande, couronnée de serpents et de lumière, marchait en moi. Artimpasa me traversait. Mon regard portait en cet instant les visions qu'elle offrait aux rois. Mon rêve était-il une invocation et cet arbre son autel ?

Un chat descendit lentement de l'arbre. Son pelage était noir comme la nuit et ses yeux étaient dorés comme le matin. Il s'approcha et vint s'asseoir devant moi. Dans son regard, je vis l'histoire qui m'était contée de la fondation, entre le féminin sacré et le feu du monde. Je tendis la main. Il posa sa tête contre ma paume. Et dans ce geste, tout fut dit.

La pluie continuait de tomber, douce comme une caresse. L'arbre vibrait d'une musique silencieuse. Des messages me parvenaient, comme le déroulé d'un rituel au centre d'un cercle intime qui s'était ouvert.

Que la lumière réveille ta mémoire.

Que la pluie bénisse tes racines.

Que les veilleurs ouvrent tes yeux au travers des leurs.

Que l'union du feu et de la vision s'éveillent en toi.

Que ta sphère les abrite tous.

Puis le cercle se referma. Mais ma mémoire continua de veiller, m'invitant à me souvenir au sein de ma sphère personnelle...

La pluie tombait sans bruit, fine et dorée, comme si le ciel versait une mémoire liquide sur la terre qui m'entourait. Mes pas étaient absorbés comme lorsque l'on marche sur de la mousse ; mes pensées étaient suspendues entre deux mondes. Devant moi, cet arbre bien plus ancien que les légendes, était plus vaste que mes songes. Les chats étaient des veilleurs venus pour me transmettre et pour que je me souvienne. Mon cœur s'était ouvert comme une porte ancienne. Mon âme reflétait des mémoires devenues familières. Je vis alors une lignée de femmes, prêtresses, scribes, voyageuses. Elles portaient en elles la mémoire d'Artimpasa. Et je vis des hommes, fondateurs, veilleurs, porteurs de feu, issus du souffle de Targitaus. Et je les reliais tous en mon sein devenu leur étoile...

Ma sphère personnelle venait d'accueillir l'écho d'Aélion, dissimulée au cœur de l'Axis Mundi, là où les dieux se souviennent avant de renaître. Aélion, temple invisible, mémoire

cosmique, chant fondateur, centre vivant, noyau lumineux invisible au commun des mortels, mais que toute âme ancienne reconnaît dans l'intervalle sacré entre les mondes. C'est le cœur battant de l'Axis Mundi, axe sacré qui le protège et le nourrit. Ce monde ne se visite pas, ne se décrit pas. Il se ressent. Au sein de ma sphère, le ciel devint violet, constellé de spirales dorées. L'air avait une densité de mémoire plus importante que d'habitude. Devant moi, tel un mirage, se reflétaient des montagnes de cristal et des rivières de lumière, autour d'un temple où chaque pierre vibrait. Tout ceci m'apparaissait comme une étoile en plein jour. C'était comme une empreinte dans l'eau qui ne disparaît pas. S'extrayant de cette illusion qui semblait ne pas en être une, un veilleur vint s'asseoir face à moi. Il me regarda et je vis dans ses yeux de nouveaux mondes à explorer, des mémoires à parcourir que je ne connaissais pas encore. Je fus alors remplie d'un bonheur immense à l'idée de revenir, pour découvrir encore et encore... et me souvenir.

Je vous souhaite à nouveau de beaux et doux rêves en d'infinies possibilités...

Sylveen S. Simon – 24 octobre 2025 – Conte pour les écrits de Sylveen

Quelques précisions sur les symboles et personnages évoqués :

Élément	Référence mythique	Fonction dans Aélion
Axis Mundi	Pilier divin, Montagne cosmique	Axe vertical, mémoire vivante Passage entre les plans
Arbre cosmique	Yggdrasil, Arbre scythe, arbre chamanique	Lien entre les mondes, au cœur de l'Axis Mundi
Feu céleste	Targitaus, fils de Zeus et du fleuve Borysthenes	Élan fondateur Principe masculin sacré
Vision féminine	Artimpasa, déesse scythienne	Sagesse, royauté Principe féminin sacré
Chats veilleurs	Animaux psychopompes Gardiens chamaniques	Mémoire silencieuse Regard bienveillant
Pluie dorée	Bénédiction céleste Purification rituelle	Activation du souvenir Passage entre les plans

Targitaus (ou Targitavah) est considéré comme l'ancêtre mythique des Scythes, fils de Zeus et de la nymphe du fleuve Borysthenes. Il incarne la force fondatrice, le feu céleste qui descend sur la terre pour engendrer une lignée royale. Il est à la fois héros civilisateur et archétype du roi sacré, porteur des trois fonctions indo-européennes : le sacré (la coupe), le guerrier (la hache), et le productif (la charue).

Artimpasa est une grande déesse scythienne, associée à la fertilité, à la royauté, à la guerre rituelle et à la puissance sacerdotale. Elle est souvent représentée assise, entourée de symboles chamaniques et animaliers, et parfois identifiée à des déesses comme Astarté, Ishtar, ou Aphrodite Ourania. Elle incarne la souveraineté féminine, la vision intérieure, et le pouvoir de bénir ou de retirer la légitimité.



Image© créée par Sylveen S. Simon – octobre 2025 – Outil Microsoft Bing